L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 13 AVRIL 1892. 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 13 AVRIL 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par John H O'Conner—Au local No 307 rue Quatrième. Un lot de meubles et effets mobiliers.

Par E. Curtis—Aux Nos 128 et 129 rue de Chartres : Le contenu d'un magasin de meubles.

Par Jas. P. Guinault—Sur le Chemin de Gentilly, en face des Fair Grounds 25 jennes vaches de race anglaise, toutes au premier et second vêlage.

Le discours du socialiste allemand Liebknecht.

L'ALSACE-LORRAINE — LA MODIFICATION PROFONDE DE L'ESPRIT NATIONAL ALLEMAND.

Nous lisons dans le *Temps* du 28 mars :

Le lecteur comprendra, sans peine, pourquoi la Presse française est tenue à une réserve toute particulière en appréciant l'incident créé par M. Liebknecht, et qui a valu à cet orateur socialiste un rappel à l'ordre. M. Liebknecht a traité de trois sujets principaux. Il a, d'abord, combattu le militarisme. C'est une vieille thèse que les partis avancés se lèguent l'un à l'autre, et sur laquelle, en principe, il n'existe pas de grandes divergences de vues.

Ce qui est déjà plus digne d'attention, et ce qui a attiré au député socialiste les sévérités du règlement, c'est qu'il a cru devoir chercher, dans l'annexion de l'Alsace et de la Lorraine, qu'il a qualifiée de crime contre le droit populaire et de faute politique, la cause immédiate du développement excessif des armements, depuis vingt ans.

Enfin, M. Liebknecht a tenu à répondre, au nom de son parti, toute responsabilité pour les désordres, les révoltes dont les rues de Berlin ont été le théâtre, et en a fait remonter, sans ambages, l'origine à une sorte d'anarchisme plus ou moins policier.

Il est impossible de ne pas reconnaître que cet incident particulier, se produisant précisément à cette heure-ci, et dans un rapport étroit avec les incidents généraux qui ont marqué le développement et le dénouement de la dernière crise gouvernementale. Il est permis de se demander si, dans un Etat où les ressorts de la discipline sont tendus jusqu'à se rompre, le principe d'autorité ne sort pas singulièrement atteint et affaissé de derniers événements. Ce qui rend encore plus piquantes et plus légitimes ces réflexions, c'est la suite de la séance du Reichstag et la lumière qu'elle a jetée sur les inquiétudes et les divisions auxquelles s'abandonnent les plus fermes et les meilleurs esprits de la représentation nationale allemande. Quand on voit les partis tirer à hue et à dia, les groupes se confondre dans une mêlée inextricable, quand on entend les critiques de M. Richter sur le caractère contradictoire et paradoxal de la solution intervenue ; quand le chancelier de Caprivi plaide, en quelque sorte, les circonstances atténuantes et s'imagine, naïvement, pouvoir conserver intacte l'autorité nécessaire à la direction des affaires de l'empire, tout en soufflant l'échec qui lui a fait abandonner la direction des affaires de la Prusse—on ne peut guère ne pas se dire qu'un certain désordre s'est introduit dans cette belle machine administrative et gouvernementale, dont le jeu régulier était si imposant.

Personne, d'ailleurs, en Allemagne, ne semble croire au caractère définitif, ou même durable, de la nouvelle combinaison. Tout le monde proclame, avec anxiété, qu'il n'y a là que du provisoire, et il faudrait fermer, volontairement, les yeux à l'évidence, pour penser qu'un tel intérim—pour ne pas dire un tel interrègne gouvernemental—soit compatible avec les intérêts d'un pays placé dans la situation du jeune empire. Soit que l'on tienne compte des difficultés constitutionnelles ; soit que l'on se place au point de vue des divergences de vues et des luttes d'influence possibles entre le chancelier et le nouveau ministre d'Etat prussien ; soit que l'on fasse entrer en ligne la confusion créée par la présentation et le retrait du projet de loi scolaire ; soit, enfin, que l'on se préoccupe d'une reprise éventuelle du particularisme, si non pas du particularisme bavarois ou saxon, mais d'un particularisme prussien qui serait beaucoup plus dangereux pour l'unité de la partie allemande, et auquel le dualisme des fonctions de chancelier et de premier ministre prussien ne peut guère manquer d'imprimer un puissant élan—il est bien difficile de résister à la conviction que des changements graves se produisent ou se préparent à Berlin.

Dans la *République française* du 28 mars :

La séance du Reichstag, offre un intérêt tout particulier. Le discours du député socialiste Liebknecht, qui a occupé la première partie de la séance, a été un vigoureux plaidoyer en faveur du parti socialiste, ainsi qu'une énergique protestation contre le régime militaire actuel et les charges qu'il impose au pays. En outre, la question qui nous tient entre toutes aux cœur, celle de l'Alsace-Lorraine, a vain à l'orateur un rappel à l'ordre. M. Liebknecht a traité l'annexition de "crime" et de "faute" politique grave." Il a attribué non sans quelque raison, le régime de fer qui pèse sur toute l'Europe et qui la ruine, à la violence commise envers le sentiment national des Alsaciens-Lorrains.

Le discours de M. Liebknecht n'est, cependant pas, le fait le plus curieux de la séance d'avant-hier. La discussion qui la suivi révèle, en effet, une modification profonde de l'esprit national allemand. Elle trahit deux sentiments nouveaux chez nos voisins d'outre Rhin : la méfiance envers le gouvernement, et l'anxiété du lendemain.

Naguère encore, l'Allemagne se reposait, en toute sécurité, sur ses gouvernants. Le principe monarchique ne présentait à aucune attaque. Le jeu administratif était, quelquefois, lourd et rude à porter, mais la machine était si bien réglée, son fonctionnement si normal, sa force si évidente, qu'elle inspirait une confiance entière, chacun comprenant qu'on lui devait la grandeur de la patrie allemande.

Aujourd'hui, au lendemain de la crise, la situation n'est plus la même. Les événements qui ont amené la chute de M. de Zedlitz, une certaine incohérence gouvernementale apparente depuis quelque temps déjà, la prolongation insolite de la crise—ont ouvert bien des yeux et provoqué de grandes inquiétudes. Le peuple allemand est tout désorienté. Il n'a plus la même foi aveugle.

En vain le chancelier de Caprivi a-t-il affirmé, à la tribune, que "l'Allemagne était trop solidement établie pour être ébranlée par la question de savoir si le chancelier abandonnerait ou non une partie des fonctions qu'il occupe en Prusse" ;—il s'a rassuré personne.

La stabilité gouvernementale a reçu, ces jours ci, une trop forte atteinte. La doute, l'incertitude, ont envahi les esprits, et des nouveaux symptômes viennent de se produire en plein Reichstag. C'est l'enseignement qu'il importe de dégager, surtout, du débat provoqué par le discours de M. Liebknecht.

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 9 avril :

(Suite.)

Woodland, un des propriétés sucrières de Bradish Johnson, est toujours dirigée par M. L. F. Smith, qui est chez M. Johnson, depuis 10 ans. Il a 305 acres de plant, 200 de souches, de première année, 115 de seconde année, 80 de maïs et 50 de riz. La dernière récolte a donné 1,100,000 livres sucre environ 1,500,000 livres, en 1890.

Moyenne du tonnage, à l'acre, 17 1/2 tonnes. Woodland a un moulin à trois cylindres, avec un régulateur McDonald ; un "vacuum pan" d'une capacité de 13,000 livres, 4 centrifuges Hepworth, des filtres et un brûleur de bagasse Dunn. Pointe Céleste, autre propriété de M. Bradish Johnson, et qui est juste au-dessus de Woodland, y envoie ses cannes.

Après avoir traversé Junior, ancienne propriété Mannsell White, où les tenanciers du capt. Jack ont 406 acres de riz, on arrive à Deer Range, propriété dont Mme Agnes Dougherty a fait don à l'Asile Ste Agnes, de Baltimore. Cette habitat on, dirigée, depuis plusieurs années, par M. C. C. Payne, a, maintenant, 280 acres de plant, dont 100 de plant d'automne, 500 de souches et 230 de maïs. La saison dernière, on y a fait 1,500,000 livres de sucre, contre 1,800,000, l'année d'auparavant. Avant de mourir, Mme Dougherty y avait mis un moulin à cinq cylindres, avec un régulateur McDonald. Il y a, aussi, un "vacuum pan", d'une capacité de 8,000 livres, et 3 centrifuges Hepworth.

Myrtle Grove, à l'Hon. Théo. S. Wilkinson, et dirigée par son cousin, Rob. A. Wilkinson, a 200 acres de plant, 230 de souches ; pas de maïs. Myrtle Grove a un nouveau moulin à cinq cylindres. Depuis longtemps, il y a là un appareil Rillieux qui n'a pas peu contribué aux succès des récoltes.

Par suite des crevasses qui ont inondé cette propriété, depuis dix ans, les loyers sont comblés et c'est un travail héroïque de remettre l'habitation en bon ordre. Quand ce travail sera achevé, la propriété aura beaucoup augmenté de valeur.

Ste-Rosalie, qui touche à Myrtle Grove, et est la propriété du même M. T. Wilkinson, a, depuis longtemps, été dirigée par W. H. Norwood. Il y a 100 acres de plant, 200 de souches et 115 de maïs. Les cannes sont roulées à Myrtle Grove.

Alliance, encore une propriété du même M. T. S. Wilkinson, a 153 acres de plant, 120 de souches de première année, 120 de deuxième année, 75 de maïs ; a expédié, l'an dernier, 4,000 tonnes à Myrtle Grove, contre 3,450 tonnes, l'année précédente. Moyenne de rendement de l'année dernière, 18 tonnes de cannes, l'acre.

Star, à M. Euclid Boaland, de la Nouvelle-Orléans, et louée, par bail, par M. Johnson Perez, a, en outre de 80 acres de riz, 50 acres de plant, 60 de souches et 60 de maïs. Moyenne de l'an dernier : 22 1/2 tonnes, l'acre ; 100 tonnes vendues à l'ex-gouverneur Warmoth.

Vient ensuite, Live Oak Grove, propriété du Dr C. P. Wilkinson, ancien président du Bureau de Santé et frère de l'honorable membre du Congrès. Abandonnée depuis 1883, et ruinée par les crevasses, M. Cha Sarpy a eu beaucoup de peine à la remettre en bon ordre. Il y a 33 acres de plant, 10 de maïs, 15 d'oignons, 21 de choux, 8 de concombres, 2 de melons, 30 de coton. On y plantera, cette année, 12 acres de pommes de terre.

Le Docteur compte y avoir, l'an prochain, 100 acres de cannes, et exploiter activement toutes les terres entre les hâvres de face et les arrière-levées.

Marah, à Mme M. L. Puckard, a 60 acres de plant, 100 de maïs ; fera des pois ; avait, l'an dernier, 105 acres de cannes, près de la crevasse Amos.

Idlewild, à M. A. Praget, est loué à M. Pierre Ortet, qui a quatre acres de cannes, comme semence pour commencer. Il a perdu toutes ses cannes par l'inondation, 25 acres de riz, 3 de pommes de terre, 5 1/2 d'oignons, et 6 de patates douces. L'an prochain, il ne fera que de la canne, qu'il vendra à la tonne.

Cedar Grove, achetée par MM. James Wilkinson et Geo. Jurgens, en société, puis revendue à M. Harry Mahoney, a 112 acres de plant, 8 de souches, 15 de maïs ; a vendu, l'an dernier, à Mme Pachard une partie de sa semence. L'avocat de District Wilkinson a vendu son plant à son frère, le docteur, pour Live Oak ; il ne lui reste que 8 acres de souches.

Oak Point, à la famille Héro, a 30 acres de plant, 15 de souches, 60 de maïs, vend ses cannes à la tonne.

Concession, à M. Geo. P. Anderton, a, en dépit de pertes que lui a fait essuyer la crevasse Amos, l'an dernier, 430 acres de plant, 40 de souches, 260 de maïs, 10 bientôt, 130 de pois. En 1890 Concession avait fait 2,000,000 de livres de sucre, une moyenne de 4,250 livres par acre. Avant que M. Anderton n'en devînt le propriétaire, Concession ne donnait que 2000 livres environ, l'acre. M. Anderton a construit une forte levée à travers son champ ; il se trouve ainsi en sûreté contre les plus hautes eaux que l'on puisse prévoir ; il va étendre considérablement ses cultures.

Belle Chasse, à Mr. J. P. Kearney, a beaucoup perdu par suite de l'inondation de l'an dernier ; a, cependant, conservé passablement de semence. Il y a maintenant 41 acres de plant, 165 de souches et 250 de maïs ; va installer un brûleur de bagasse ; on construira aussi une forte levée, et, probablement, un tramway, attendu que la propriété est fort longue.

Fort St. Léon, sur la bordure supérieure de la paroisse d'Orléans, appartient à MM. Brulard et Bush. Il y a 30 de souches de première année, 50 de deuxième année. M. Brulard a perdu beaucoup de cannes par l'inondation de l'an dernier ; il a cependant fait encore 180,000 livres de sucre Open Kettle et, l'année d'auparavant, 1,100 à 1,200 barils de sirop. Il croit qu'avec les Open Kettle, il vaut mieux vendre son produit en sirop qu'en sucre, surtout, depuis la prime laquelle arrive si lentement, qu'il n'a pas encore reçu un cent. Il a toujours fort bien vendu ses sirops, et celui qui les achètera, affirme qu'il en a fait de fort beaux sucres.

Pourquoi s'épuiser en toussant toute la nuit quand le Pectoral-Curise d'Ayer calme, soulage et guérit.

Vente à l'encan pour cause de retraite d'affaires, aujourd'hui.—Curtis, l'encanteur, vendra le stock de F. Abadie, 128 et 129 rue Chartres, commençant aujourd'hui.

UNE FEMME QUI PEND SON FILS.—Une scène affreuse vient de se passer à Tourcoing, rue du Gand. Une mère indigne a, dans un moment d'emportement, voulu donner la mort à son enfant, un garçon de six ans, en le pendant à une muraille.

La petite victime, qui se nomme Gustave Cappelle, s'amusait, chez lui, avec quelques enfants de son âge, quand une idée bizarre lui passa dans l'esprit. Aidé par ses innocents complices, il monta sur un meuble et se mit à activer le mouvement d'une horloge, en tirant sur les poids. Le clou qui maintenait l'objet cédà, et celle-ci vint se briser sur le sol.

La femme Cappelle, rendue furieuse, empoigna le petit espiègle et lui annonça—très froidement, du reste—que sa dernière heure avait sonné. Après l'avoir frappé à coups de poing, elle passa, autour du cou du bambin, une corde, dont elle prit soin de vérifier la solidité ; puis, en présence des camarades du jeune Gustave, elle accrocha le pauvre petit, qui se débattait, à un clou de la muraille.

Il se fit, heureusement, que sur ces entrefaites, entra le frère de la femme Cappelle, qui recula épouvanté en voyant son neveu, dont le visage était tuméfié. Cet homme s'empressa de couper la corde, et sauva ainsi d'une mort certaine, le pauvre petit.

LES CHEMINS DE FER STRATÉGIQUES ALLEMANDS.—Le secrétaire d'Etat Bottticher a déclaré, au Reichstag, que la demande d'urgence de crédits supplémentaires pour les chemins de fer stratégiques, était motivée par une nécessité imminente.

Les jésuites.

La *Semaine Religieuse de Paris* publie la statistique suivante :

La Compagnie de Jésus va, prochainement, élire son général. Il est intéressant de connaître à ce sujet, l'organisation et le nombre des religieux de cette illustre Compagnie.

La dernière statistique établit qu'elle comprend 12,947 religieux. Ces religieux sont répartis en cinq assistances qui, elles-mêmes, sont subdivisées en provinces.

Ces cinq assistances sont : l'Italie, Germanie, France, Espagne, Angleterre.

L'assistance d'Italie est composée des provinces suivantes : Province romaine, 397, religieux ; napolitaine, 312 ; sicilienne, 217 ; turinoise, 453 ; vénitienne, 350 ; soit un total de 1,704 religieux.

L'assistance de France comprend les provinces de Champagne, 538 religieux ; Ile-de France, 386 ; Lyon, 777 ; Toulouse, 662, soit un total de 2,863 religieux.

L'assistance de Germanie se compose des provinces suivantes : Autriche-Hongrie, 642 religieux ; Belgique ; 935 ; Galicie, 374 ; Allemagne, 1,069 ; Hollande, 450 : total : 3,470.

Dans l'assistance d'Espagne, il y a cinq provinces ; Aragon, 945 religieux ; Castille, 869 ; Portugal, 205 ; Mexique, 123 ; Tolède, 428, soit en tout, 2,570.

Il y a sept provinces dans l'assistance d'Angleterre : Angleterre, 585 religieux ; Irlande, 267 ; Maryland, 564 ; Missouri, 403 ; Canada, 240 ; Nouvelle-Orléans, 105 ; Zambèse, 53, soit en tout 2,306.

L'élection du nouveau général des jésuites est fixée au mois de mai, à Rome. Elle aura lieu au collège germanique hongrois. La réunion sera présidée par le P. Martin, de nationalité espagnole, vicaire général intérimaire. Chacune des provinces de l'ordre enverra un provincial et deux recteurs.

L'élection a lieu à la majorité absolue des voix.

A L'ACADÉMIE DES SCIENCES, DE PARIS. SÉANCE DU 30 MARS.—UNE MALADIE DE LA VIGNE. L'ANTHRACNOSE MACULÉE.—L'anthracnose, appelée encore "charbon" en France, "Brenner" en Alsace, à Ribeauvillé, à Wolxheim, à Marlenheim, etc., "schwarze Brenner" dans les pays rhénans, "pocken des Weinstockes" en Autriche, est une maladie de la vigne beaucoup moins redoutable que le phylloxera ou le mildew, mais qui cause, néanmoins, des dommages considérables.

L'an dernier, ses ravages ont été très importants dans les vignobles du Languedoc, du Roussillon et surtout de la Gironde.

C'est la forme d'"anthracnose maculée" qui est la plus redoutable.

Dans une communication que M. Duchartre analyse très longuement, M. L. Mangin, docteur ès sciences, décrit, la nature de l'action et le mécanisme de la formation des germes plus ou moins profonds qui se développent sur les sarments.

Le parasite désigné sous le nom de *sphaeloma ampelinum* produit—explique M. Mangin—une désorganisation des tissus, en dissolvant les substances pectiques qui soudent les cellules entre elles. Si la plante ne ralentissait pas les ravages du parasite par la formation d'un tissu scléreux et d'un liège qui forment une sorte de cloison protectrice, le sphaeloma ampelinum serait un des parasites les plus redoutables.

L'auteur a pu retrouver, sur des feuilles, en apparence saines et n'ayant encore que quelques taches milliaires, du lin cultivé, au moment où elles se dégagent du bourgeon, les premiers vestiges de la maladie. L'infection des jeunes pousses a donc lieu à partir de l'éclosion des bourgeons, et, comme, à ce moment, la sclérose des tissus ne se produit pas facilement, l'extension du parasite est si rapide, que des pousses entières se flétrissent et meurent avant d'avoir acquis leur plein développement. Les viticulteurs devront donc surveiller, avec soin, les vignes anthracnosées, et appliquer les traitements préventifs : sulfate de fer, fleur de soufre, etc., aussi souvent que possible à partir du débourrement des pousses.

Cette communication a été écoutée par l'Académie avec le plus grand intérêt.

HISTOIRE D'AVARE, CONTÉE PAR EUGÈNE CHAVETTE.—Cet avare, qui habite une petite ville de Normandie, ne pouvait se résoudre à rendre les politesses que lui faisaient ses amis ; aussi se vit-il exclu, un beau jour, de tous les dîners en ville.

Pour regagner tant de bons repas perdus, il fallait traiter à son tour, et c'est là ce qui chagrinait fort notre homme. Enfin, une idée lui vint, et il expédia ses invitations.

Au milieu du dîner, vraiment magnifique, d'horribles cris se font entendre, et l'amphitryon soit aussitôt pour s'informer. Il revient, il rentre pâle, ému, la main ensanglantée :

—Qu'est-il arrivé ? s'écrient tous les convives.

—Un malheureux, un ouvrier, un pauvre père de famille, vient d'être renversé par une voiture devant la porte.

Et, sans rien ajouter de plus, l'avare, cédant à un bon mouvement, saisit une assiette dans laquelle il verse quelques louis, et, faisant le tour de la table, il fait une quête qui produit à peu près 600 francs, qu'il s'empresse d'aller porter à l'infortunée victime.

Quand les convives allèrent, le lendemain, aux informations, ils apprirent que l'accident était une fable inventée par l'avare pour rentrer dans les frais de son dîner.

Marchands de meubles, attention !—Le stock de F. Abadie, Nos 128 et 129 rue Chartres, sera vendu en lots, au plus haut enchérisseur, aujourd'hui. E. Curtis, conduira la vente.

Lisez toutes les annonces des médecines de printemps, et choisissez alors la Salsepareille d'Ayer, la meilleure pour purifier le sang.

QUE VEUT DIRE CELA ?

Au cours du dernier mois, les immenses affaires de la King's Royal Germetuer Co. ont augmenté de plus de moitié ; et des ordres considérables lui viennent de partout. Le 20 février, I. L. Lyon & Cie, de la Nouvelle-Orléans lui ont donné une commande qu'ils ont payée comptant, de sept mille deux cents bouteilles à livrer de suite.

Cela veut dire :

1. Que lorsque des hommes comme le général Longstreet, le Général Turner, le Gouverneur Hubbard, le Colonel Avery, le Rév. W. G. E. Cunningham, le Rév. T. B. Hawthorne, et le Rév. Sam Jones font l'essai d'une médecine et en parlent de la façon la plus favorable, le peuple les croit.

2. Que le Germetuer a fait tout ce que ces plus ardents amis ont déclaré qu'il ferait.

3. Que le remède a triomphé de la Grippe, du Rhumatisme, de la Dyspepsie, de la débilité Nerveuse, de l'Insomnie, des affections de reins, de l'asthme, des maux d'été, des catarrhes dans tous les cas où l'essai en a été fait.

4. Que la découverte du Germetuer est la plus précieuse contribution de ce siècle à la science médicale.

Comme médecine de printemps, il n'a pas d'égal ; il fortifie l'estomac, facilite la digestion, tonifie le système, et ainsi donne santé et bonheur. Sous ce rapport nul remède ne lui peut être comparé.

Le Germetuer n'est pas un nauséabond composé ; mais aussi agréable à boire qu'un verre de limonade. Le malade l'aime et attend anxieusement l'heure de le prendre.

A vendre $1.00 la bouteille chez tous les pharmaciens.

—FABRIQUÉ PAR—

King's Royal Germetuer Co.,

ATLANTA, GEO.

ENTERRÉ VIVANT.—*Lille*, 25 mars.—A Lesennes, près de Lille, un ouvrier belge, employé à la nouvelle poudrière, s'étant senti indisposé après souper, sortit du cabaret où il se trouvait.

Peu de temps après on le trouva étendu sans connaissance sur la route, et, vainement, on essaya de le rappeler à lui.

Le croyant mort, le médecin donna le permis d'inhumer.

Hier, l'enterrement eut lieu.

Le prêtre s'était retiré, et le fossoyeur jetait sur le cercueil les premières pelletées de terre ; il ne restait plus, près de la fosse, que deux femmes et un enfant.

Tout à coup, le fossoyeur s'arrête.

"N'avez vous pas entendu—dit-il aux femmes—qu'on frappe dans le cercueil ?"

Ils écoute, le bruit se renouvelle.

Alors, le fossoyeur, au lieu de enlever le couvercle, court, épouvanté, chez le médecin et chez le maire.

Ceux-ci arrivent en toute hâte et sous les yeux de la femme du défunt, venue de Bruges, on ouvre, enfin, le cercueil.

Le malheureux avait aux lèvres une écume sanguinolente ; la tête, qui avait été posée droite, était penchée, et le corps retourné presque complètement. Il était bien mort cette fois.

LES EMPOISONNEURS DE LAIT.—On s'occupe, à la préfecture de police de Paris, d'une certaine catégorie d'anarchistes qui avaient projeté de "supprimer les bourgeois" par un procédé qui ne manque pas d'originalité et, surtout, de machiavélisme. Il s'agissait pour eux de s'engager, comme palefreniers ou vachers dans les grandes fermes des environs dans la capitale, et d'empoisonner le lait destiné aux Parisiens, au moyen d'un alcaloïde des plus dangereux : la vératrine.

Ces projets ont été déjoués à temps.

Une invitation de Guibollard :

"Cher monsieur, j'ai quelques amis à dîner demain. Nous sommes neuf et j'ai fait mettre dix couverts. Voulez-vous être le zéro ?

"J'ai l'honneur d'être, etc."

Aimable formule de réclame :

"Ce qui recommande, avant tout, notre pétrole, c'est sa complète inflammabilité."

Du pétrole qui ne peut pas s'allumer ! On n'avait jamais pensé que ce fût un titre de gloire.

TÉLÉPHONE..... 479.

F. LAUDUMIEY,
Entrepreneur de Pompes Funèbres,
No 175 RUE DU BAYOU,
Près Rampart.
Voitures pour mariages, soirées, etc.
21 fév—1an

ALCALA.—Décédée, le 12 avril 1892 à 6 heures A. M., à l'âge de 25 ans CARMELITE R. ALCALA, seule fille de Francisco Alcala et de Jeanne Tosso. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de sa famille, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles, qui auront lieu après midi, à 4 heures. Le nouvel partira de la maison des ses parents, No 401 rue N. Villere, près de Bernard.

GAILLARD.—Décédée hier matin, à 1 heure, à la Rue St-Louis, à l'âge de 42 ans MRS MARIUS GAILLARD, native de Adoe, canton de Turbes. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mercredi, à 10 heures A. M. Le corps est exposé chez sa fille, No 370 rue Magnolia.

De la part de son mari et de ses enfants.

CIURO.—Décédée, hier, à 10 heures du soir à l'âge de 51 ans, MME CIURO, née Marie Antoinette Lefèvre de Nancy, France, et ayant résidé en cette ville depuis quelques bais ans. Les amis et connaissances des familles Ciuro, Lefèvre et Hagstette, ainsi que les membres de l'Association de Bienfaisance Mutuelle de Pélican sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mercredi, à 4 heures et demie de l'après midi. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 57 rue Bourbon.

TO-KALON ! TO-KALON !
Ne buvez rien autre chose, mais buvez le par. C'est le fameux To-Kalon de
PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT
199 rue Royale, coin Toulouse.
6 juil—

Smith Bros. & Cie.
LIMITED,
102, 104 & 106
Rue Poydras,
Reçoivent dans le moment par le
NAVIRE "EUROPEAN",
Directement d'Aden, Arabie,
250 Ballots de CAFÉ MOKA.
A vendre aux prix les plus réduits du marché.
12avril—3f

JULIUS WEIS,
189 Rue de la Commune,
NOUVELLE-ORLÉANS.
CHANGE ETRANGER, ETC.
GILBERT M. GREEN, Gérant.
Achète et vend des comptes de change, fait des transferts télégraphiques entre ce pays et l'Europe, donne aux voyageurs des lettres de commerce et de crédit, ainsi que des traites sur LAZARD FRÈRES & CIE., Londres : LAZARD FRÈRES & CIE., Paris, et a des correspondants dans toutes les villes du monde.
10avril—3m mer

AVIS est donné par la présente que demande sera adressée à la Législature, dans sa prochaine session, pour qu'elle vote une loi autorisant la ville de la Nouvelle-Orléans agissant par l'intermédiaire du Bureau de Législation, de recevoir, s'il est nécessaire, le paiement des bons et certificats de bons de la Ville de la Nouvelle-Orléans, échéant le 1er juillet 1892, jusqu'au 1er août 1892, 1er janvier 1893, 1er mars 1894, et à tous autres bons ou certificats de bons, s'il en existe, échéant avant le 1er mai 1894. Les dites dates seront fixés aux taux d'intérêt et aux termes et conditions ci-dessus énoncés à l'amiable avec les porteurs des dits bons et la Ville de la Nouvelle-Orléans sera autorisée à émettre pour les dits bons ainsi échéance des bons et certificats de bons portant le taux d'intérêt tel qu'il sera réglé d'un commun accord, et à donner l'endossement nécessaire sur les dits bons arrivant à échéance, indiquant la date du délai et le taux de l'intérêt, les termes et conditions des délais accordés.
13 avril—1f p s m 30 j

AVIS est donné par la présente que demande sera adressée à la Législature, dans sa prochaine session, pour qu'elle vote une loi amendant l'Acte No 128 de 1890, relativement au taux de l'intérêt établi sur les bons, en vertu de jugement, tel que l'ordonne le dit Acte et l'Acte No 67 de 1884, de façon à élever l'intérêt porté par les bons dont il est question dans les dits Actes, à 5 pour cent, au lieu de 4 pour cent.
12avril—1f p s m 30 j

Bureau du New Orleans Water Works Co., 49 et 51 rue Baronne.—Nouvelle-Orléans, 6 avril 1892.—A une réunion du Board de Directeurs de cette Compagnie tenue ce jour, un dividende semi-annuel de $2 par action a été déclaré payable le et après le mardi 12 courant, aux actionnaires de cette date.
7 avril—7f R. L. MACHURDE, Secrétaire.

Cathédrale St-Louis.
L'Armée des Anges du Tabernacle.
La consécration générale des Anges du Tabernacle aura lieu DIMANCHE PROCHAIN, 17 avril, après la Grand'Messe.
Tous les Anges associés porte-croix extérieurement leur insigne qui est le supplément du Sacré Cœur.
Sa Grandeur, Monseigneur l'Archevêque, donnera sa bénédiction aux Anges, et le Rév. Père Grivel leur prononcera une allocution.
10avril—7f

Salsepareille d'AYER
Pendant 50 ans la meilleure
Votre sang est impur et circule indolement. Ces Sensations de Malaise et de Débilité Générale se manifestent d'elles-mêmes dans chaque mouvement que vous faites. UNE MÉDECINE DE PRINTEMPS est nécessaire. Ne vous imaginez point que ces sensations disparaîtront en quelques jours. N'attendez point que votre système nerveux devienne dérégléé, que votre cœur perde de sa force, que votre estomac, que votre foie, que vos reins et que vos intestins manquent de remplir convenablement leurs fonctions, mais prenez de la Salsepareille d'AYER et prenez-la MAINTENANT. Elle est la meilleure de toutes les médecines pour purifier, vivifier et enrichir le sang. Elle restaure la fleur de la jeunesse sur les joues qui sont devenues pâles et amaigries, et elle donne la vie et fortifie chaque organe du corps. La Salsepareille d'AYER fait plus que donner un soulagement temporaire, elle agit sur la racine du mal, fait disparaître les conditions qui rendent la maladie possible, et ainsi permet à la nature de réparer rapidement ses pertes. La Salsepareille d'AYER est composée des meilleurs ingrédients altératifs et toniques de premier choix, des plus chers, et des mieux connus du corps médical et des pharmaciens. La méthode employée pour extraire et concentrer le pouvoir médicinal entier et la valeur curative de chaque ingrédient, est la meilleure, la plus scientifique et la plus compréhensible que l'esprit humain et l'habileté aient jamais inventée, et est coûteuse que d'autres fabricants ne trouveraient point profitable de l'adopter. La Salsepareille d'Ayer est toujours la même en force, en apparence, en goût et dans l'effet produit. C'est la médecine pour Mars, Avril, Mai. Elle en a Guéri d'Autres, et Elle Vous Guérira.

LEON GODCHAUX
81-85
CANAL ST.
NEW ORLEANS LA
Vous ne pouvez porter votre LINGE LOURD bien longtemps encore.
—NOS—
VÊTEMENTS
—DE—
PRINTEMPS
SONT PRÊTS MAINTENANT
Prix plus réduits que jamais. $8.00 le complet pour messieurs ; $2.00 pour garçons.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lignes de la rue du Canal, 2me district
1er nov90—1an—mer, jeu, dim

VENEZ VOIR
A quel bon marché nous vendons les beaux pianos sauvés de l'incendie !
PHILIP WERLEIN,
156 rue du Canal, entre Baronne et Carondelet.
21 fév—3m—dim mar jeu

TAPIS ! TAPIS ! TAPIS !
NATTES ! NATTES ! NATTES !
Stores ! Stores !
Et Manigloques Papiers Peints pour Tapisserie,
CHEZ LEVY,
RUE DU CANAL.
Nous prenons plaisir à annoncer à nos amis et clients que nous sommes prêts maintenant à faire voir notre nouveau stock d'articles ci-dessus mentionnés, lesquels, en beauté et en variété, n'ont jamais été surpassés. Nos modèles de Tapis Moquette sont superbes, et surpassent tout ce qu'on a vu jusqu'à ce jour. Nous sommes particulièrement fiers de notre assortiment de Nattes sur nos lignes de double largeur, pour lesquels nous ne chargeons pas plus au propo tion que nous le faisons pour celles de simple largeur. Nos stores sont tirés par généralement que nous ne vendons pas seulement des PAPIERS PEINTS, mais que nous avons chargé un ouvrier de les poser, et ce, pour cela que nous avons fait venir le meilleur artiste disponible dans ce genre. Aux personnes intéressées on fera voir les spécimens de notre travail.
LEOPOLD LEVY, 182 RUE DU CANAL.
Les ordres de la campagne recevront la plus prompte attention. 13oct1891—1an—DMsJ

ETABLIE EN 1792.
COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.
Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.
Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.
BUREAU : 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849
Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.
Plus de $11,000,000 de pertes payées depuis son organisation.
67 ET 69 RUE DU CAMP.
W. H. Lyman, Président. 128 92—1 an
G. W. Scott, Vice-Prés.
Chas. E. Rice, Sec.

CONTINENTAL INSURANCE CO. OF NEW YORK,
—A UN—

Capital payé de	$1,000,000 00
Réserve pour les sommes actuelles	2,161,093 47
Surplus net	1,643,761 34
Surplus pour les détenteurs de polices	3,643,761 34
Actif brut	5,866,764 71

La compagnie fait des affaires rigoureusement en conformité avec les lois de l'Etat de New York, et émet des Polices sur le fonds de sûreté. Un fonds spécial pour la protection des détenteurs de police que ne peut affecter une grande conflagration.
Elle a payé plus de vingt sept millions de pertes et est plus forte que jamais. Prenez une police à cette compagnie et vous vous sentirez plus en sûreté qu'avec celle d'une compagnie quelconque de la Nouvelle-Orléans qu'un incendie anéantira. Les pertes sont ajustées et promptement soldées. La meilleure et la moins chère. Pour conditions et taux (les taux plus réduits garantis) s'adresser
JAMES PRÉVOST, Agent.
135 rue Gravier, Nouvelle-Orléans, Lac.
27 fév—1 an—dim

FRANTZ & OPITZ,
COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
HORLOGERS, BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE DIAMANTS, MONTRES, PENDULES, ARGENTERIE, BIJOUTERIE, JUMELLES, &c.
Montres soigneusement réparées et mises en parfaite état. Joaillerie de tous genres faite sur commande et réparée.
Les ordres de la campagne seront l'objet de l'attention toute spéciale de la maison.
1er oct 91—1an

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago	$3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston	$1,427,290

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies

—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLÉANS—
Gustaf R. Westfeldt, L. U. Palms, Lucien E. Moses, C. M. Soria.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire
15 nov—91—1 an J. G. PEPPER, Député Sous Secrétaire.

AV